Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 655

Artikel: Économie de marché : café imbuvable
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013243

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCONOMIE DE MARCHÉ

Café imbuvable

En régime d'économie de marché, les prix sont réputés dépendre du rapport entre l'offre et la demande. Ils montent quand la seconde dépasse la première, et ils diminuent — en principe — quand les quantités offertes excèdent les capacités d'absorption du marché. En réalité, cette éventualité ne se produit pas dans le secteur industriel, où le volume de la production est maîtrisable.

Dans l'agriculture en revanche, les excédents demeurent inévitables, en raison du climat, ou parce que les producteurs veulent ainsi améliorer leur revenu. Dans certains secteurs, les surplus réapparaissent périodiquement, comme de mauvais refrains connus des gens de la profession, à chaque fois pourtant pris au dépourvu.

Ainsi du café, dont le cycle passe, sauf événement météorologique majeur, par une crise de surproduction tous les sept à huit ans environ. Dans le temps, les Brésiliens versaient le café par sacs entiers dans les chaudières des locomotives à vapeur. Et malgré l'organisation internationale «ad hoc» installée à Londres depuis une vingtaine d'années, on n'a guère fait de progrès dans l'utilisation des excédents de «l'or brun».

FAUTE DE DEMANDE SOLVABLE

Voyez la dernière trouvaille du sieur Richir, qui s'occupe du secteur café dans la maison André, laquelle fait beaucoup d'autres commerces que celui des céréales. Or donc, il suffirait de détruire les stocks encombrants, de rémunérer les producteurs à un prix fixe, et de faire payer l'opération aux consommateurs, à raison de 20 cents américains par livre!

Certes, le café ne constitue pas un aliment de base pour l'etre humain. Mais il n'en reste pas moins choquant qu'il faille éliminer un produit que l'on ne peut ni écouler, ni stocker plus longtemps et cela «simplement» par défaut d'une demande solvable. Les pays de l'Europe orientale, grands amateurs de café, consacrent leurs devises à des besoins plus urgents et boivent sous ce nom des substituts aussi bizarres qu'insipides.

Le drame des surplus agricoles se renouvellera aussi longtemps que les producteurs estimeront nécessaire d'avoir toujours davantage à livrer pour maintenir leur niveau de revenu. Si les prix unitaires payés à l'exploitant lui permettaient de vivre, il ne serait ni tenté ni obligé de produire davantage, au risque de se retrouver avec des surplus impossibles à écouler... que des experts trouveront — ô scandale — rationnel de détruire.

Détruire un produit agricole, un produit de la terre: geste de désespoir de paysans en colère, geste de technocrate gérant l'approvisionnement, geste aberrant qui devrait provoquer la colère des dieux. Et qui fait naître tout au plus le murmure des consommateurs.

NB. A l'occasion de la «journée mondiale de l'alimentation», pour la première fois en Suisse romande, des organisations venant d'horizons aussi différents que des paysans, des consommateurs, des tiers-mondistes ou des écologistes, «expriment une volonté commune de sensibiliser et d'agir pour maintenir une population agricole nombreuse, obtenir pour tous une alimentation saine, le respect de l'environnement, la lutte contre le scandale de la faim»: c'est le Forum romand «Vaincre la faim» du 16 octobre à l'Ecole polytechnique de Lausanne. Participent en effet à l'organisation de cette manifestation: Action catholique rurale, Jardins de cocagne, Déclaration de Berne, Fédération romande des consommatrices, Frère sans frontières, Société coopérative du Grile, Groupe volontaires d'outre-mer, Institut de la vie, Magasins du monde, Mouvement populaire des familles, Pro Gana, Union des producteurs suisses, WWF.

ORDRE

Dissidentes radicales

Tous les partis politiques sont périodiquement agités par des crises internes. Actuellement, cette agitation semble se généraliser. «Die Weltwoche», l'hebdomadaire zurichois, consacrait récemment (22.9) deux pages aux efforts de la droite du parti démocrate chrétien pour mieux reprendre en main le gouvernail du parti du «centre dynamique».
On connaît les démelés de la conseillère aux Etats genevoise Bauer-Lagier avec le parti libéral, reflet de divergences plus profondes sur le sens du «nouveau» libéralisme.
Au parti socialiste, l'histoire se renouvelle avec régularité. Pas besoin de s'étendre sur le sujet: la presse dite d'information s'en charge avec plaisir. Un texte intéressant parmi d'autres: l'article intitulé «Crise intérieure du Parti socialiste suisse» publié dans «L'Etincelle», le journal clandestin genevois de la Fédération socialiste suisse au début de 1943.

Le parti radical lui-meme, dont la «doctrine» est pourtant assez lâche pour aborder n'importe quelle contestation, n'est pas épargné par ce genre d'affaires. Plusieurs de ses sections cantonales ont des problèmes de personnes à résoudre. On rappelera seulement pour mémoire les tentatives de certains radicaux tessinois et de leur journal pour faire éliminer le procureur du Sotto Ceneri Paolo Bernasconi, radical mais surtout intrépide enquêteur dans les affaires économiques mises à jour dans ce canton.

Mais le phénomène le plus intéressant, c'est l'apparition de dissidentes radicales!

A Frauenfeld, Ursula Brunner, députée au Grand Conseil, a eu le malheur de participer activement à la manifestation pacifiste greffée sur la démonstration militaire de la Société suisse des officiers.